Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 85 (1958)
Heft: 5

Artikel: Quatre "slogans" pour le Carnotzet du Marchairuz
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-230880

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Siehe Rechtliche Hinweise.

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. Voir Informations légales.

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. See Legal notice.

Download PDF: 28.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Propos du vignoble

Décembre a passé !... L'on a serré dans des boîtes et des cartons, jusqu'au prochain Noël, les guirlandes et les ornements du sapin.

Les vieux vignerons disaient jadis dans leur patois : « Il faut « repouâ », c'est-à-dire, il faut retailler, oublier le passé, recommencer et avoir confiance.

Le « 57 » se vend bien ! Les mises qui ont eu lieu ont donné de bons résultats. Pas de souci pour écouler la dernière récolte.

Les nouvelles autorités communales sont entrées en fonctions.

Notre regretté « Marc à Louis » expliquait à une dame, il y a déjà fort longtemps (c'était dans l'ancien *Conteur vaudois*), que la commune était comme une cuisine.

Le Conseil communal décidait du menu et la Municipalité préparait les repas :

Des pâtes pour les libéraux, du jardinage pour les radicaux, des choux et des carottes rouges pour les socialistes.

Mais il fallait se garder de présenter certains plats à ceux qui n'y tenaient pas. (Si quelqu'un réclame du riz au sucre, on ne lui donnera pas de la saucisse et du poireau).

C'est pourquoi, au bout des quatre ans, si l'on n'était pas content des cuisiniers, on les remplaçait par d'autres !

* * *

Les gens de mon âge se souviennent encore du temps où, dans nos petites villes vigneronnes, l'on veillait autour de la lampe à pétrole dans la chambre de famille. On lisait le journal, on parcourait pour la Xième fois des brochures illustrées ou la collection des anciens almanachs. On jouait aussi (surtout le dimanche), aux dames et au charret.

Pendant la mauvaise saison, les vignerons bricolaient par la maison. Il y avait les marcs à distiller, les « mottes » à faire, les échalas à fendre et à parer, les manches d'outils à confectionner. L'on cassait aussi les noix et l'on faisait boucherie. Les jours suivants, la maison sentait la fumée, car dans la grande cheminée à la large hotte, les saucisses et les saucissons brunissaient lentement.

Après la boucherie, l'on fondait la « penne » et le lard. Il n'y avait plus qu'à faire les bricelets et le taillé aux « greubons ». On était ainsi paré pour le Nouvel-An. *Mat.*

Quatre « slogans » pour le Carnotzet du Marchairuz

Notre dévoué « Mainteneur » Golay-Favre (P. d'Amond), de L'Orient, a eu l'heureuse idée de proposer quatre slogans en patois destinés au « Carnotzet » de la nouvelle route du Marchairuz. Les voici :

Na dzoûlià éga, é n'a galèze fenna,
Son duvé tzoûsé, que grâvon rudo l'artileu.

La sandâ, dépeind maî,
Dé précaûchon, què dé remîdo.

Rein ne vaû, po fairé chloûsi n'a dzenelhie,
Què de l'y baillé on bon paô.

Miei vaû faîré boutzéri d'aô caïon lou delon,
Qué d'enterra lo patron de la carrâïe la [demeindze.